



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE MARLÈNE MONTEIRO FREITAS

Bacchantes – prélude pour une purge

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



MARLÈNE MONTEIRO FREITAS

Bacchantes – prélude pour une purge

Chorégraphie, **Marlene Monteiro Freitas**

Avec Cookie, Flora Détraz, Miguel Filipe, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Gonçalo Marques, Andreas Merk, Tomás Moital, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Cláudio Silva, Betty Tchomanga, Yaw Tembe // Lumières et espace, Yannick Fouassier // Son, Tiago Cerqueira // Tabourets, João Francisco Figueira, Miguel Figueira

Production P.OR.K (Lisbonne) // Distribution | Key Performance (Stockholm) // Coproduction Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) ; Kunstfestival des arts (Bruxelles) ; Steirischer Herbst Festival (Graz) & Alkantara Festival (Lisbonne) avec le soutien du NXTSTP – Programme Culture de l'Union européenne ; NorrlandsOperan (Umeå) ; Festival Montpellier Danse 2017 ; Bonlieu Scène nationale (Annecy) & La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020 ; Teatro Municipal do Porto ; Le Cuvier – CDC d'Aquitaine ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Kampnagel (Hambourg) ; Athens and Epidaurus Festival ; Münchner Kammerspiele (Münich) ; Kurtheater Baden ; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht) ; Zürcher Theater Spektakel (Zurich) ; Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou // Coréalisation Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national // Soutien résidences O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo), Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse, ICI – Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon dans le cadre du programme de résidence Par/ICI (Montpellier) // Avec le soutien de l'Adami Spectacle créé le 20 avril 2017 au Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)

Marlene Monteiro Freitas ose tout, et les scènes européennes en redemandent. Chorégraphe du mystère et des émotions indomptées, la jeune Capverdienne embarque cette fois treize performeurs dans une intense bacchanale inspirée d'Euripide où l'humain se trouve inextricablement écartelé entre raison et folie.

Avec *Bacchantes – prélude pour une purge*, c'est la première fois que Marlene Monteiro Freitas propose une création d'une telle envergure. Ceux qui connaissent le travail de cette jeune chorégraphe ne seront pas étonnés de la voir plonger dans la pièce d'Euripide, elle qui se dit fascinée par l'étrangeté et la transgression des carnivals de rue. Formée chez Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles, et à la Fondation Gulbenkian, à Lisbonne, elle a notamment dansé avec Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé et Boris Charmatz avant de collaborer avec Trajal Harrell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea et de monter ses propres projets (*Jaguar, De marfim e carne...*, *Paraiso, Guintche...*) à partir de 2010. L'impureté, l'animalité et l'expression brute des émotions sont au cœur de ses précédentes pièces. Là encore, la folie, le trouble et les corps qui s'entrechoquent traversent ces *Bacchantes* où la psyché humaine se trouve sous influences contradictoires, entre l'harmonieuse raison d'Apollon et l'appel sauvage de Dionysos. Ce détour par la mythologie grecque n'empêche en rien la chorégraphe, qui danse ici comme dans toutes ses productions, de regarder le chaos du monde contemporain droit dans les yeux.

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 13 au samedi 16 décembre 20h30
14€ et 18€ / Abonnement 14€

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Lundi 18 au jeudi 21 décembre
Lundi au mercredi 20h, jeudi 21h
11€ à 23€ / Abonnement 8€ et 10€

Durée estimée : 2h20

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Alexandre Minel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Marlène Monteiro Freitas

Qu'est-ce qui vous intéresse dans *Les Bacchantes* d'Euripide ? Suivez-vous fidèlement la pièce ou est-ce seulement un pré-texte pour donner cours à votre danse sauvage ?

Marlene Monteiro Freitas : *Les Bacchantes* est une tragédie très intéressante : pour la polarité Apollon/Dionysos, pour ses métamorphoses et ses scènes de possessions, pour son intensité, hors de toute ligne narrative, pour ce que je peux en comprendre mais aussi pour ce que je ne comprends pas. D'un côté, cela m'a permis de continuer à travailler sur plusieurs sujets et idées qui traversent le travail que nous avons développé jusqu'ici, comme par exemple l'hybridisme — pas seulement d'un point de vue physique mais, de façon plus générale, en tant qu'élément structurant de ma recherche — ; ou les métamorphoses comme mouvement qui peut produire un choc, une intensité, le relâchement de l'énergie. D'un autre côté, le fait que je n'ai pas complètement compris le texte d'Euripide m'incite à travailler avec lui, à passer du temps dessus. J'ai eu envie de le mettre en relation avec autres choses, afin de mieux le saisir. Ainsi nous l'avons mis en écho avec les rituels dionysiaques, les modes de composition des images en Grèce antique, mais également des textes contemporains, de la musique, des films... Néanmoins la polarité entre le rationnel et l'irrationnel, très présente dans la pièce et la tension grandissante que l'on sent à mesure que la pièce se déroule, ont joué un rôle central dans notre approche. Nous avons travaillé avec et à partir de la pièce d'Euripide, d'un point de vue chorégraphique, donc à la jonction d'états, de tensions, sur un plan davantage émotionnel ou sensuel que dans une perspective de sens.

Le thème des Bacchantes, de la bacchanale, paraît correspondre parfaitement à votre danse, à cet esprit de carnaval que l'on trouve dans la plupart de vos créations.

Marlene Monteiro Freitas : La pièce d'Euripide est à bien des égards trompeuse, surprenante, excessive... Donc, pour moi, carnavalesque. Dans *Les Bacchantes*, les choses ne sont pas telles qu'elles apparaissent, les situations ne se déroulent pas comme prévu... Il y a des personnages hors d'eux-mêmes, en état de délire, il y a du mystère et de l'illusion, des développements *ex-machina* : un peu comme dans les dessins animés, pas de règles de causes à effets, nul besoin de résolution logique, tout est possible. Cela rejoint l'idée que je me fais de la fiction, qui pour moi est le sens ultime du théâtre. Euripide créé une fiction à partir d'un rituel qui existe réellement. Nous créons une fiction à partir de la fiction d'Euripide.

Quelle est la spécificité de cette nouvelle création ?

Marlene Monteiro Freitas : C'est l'aspect musical. Non pas en raison du grand nombre de musiciens impliqués mais bien parce que nous avons abordé la pièce d'Euripide sous un angle musical. La musique, dans le cas présent, apparaît comme le contrepoint du sens. Sa force, son intensité tiennent lieu d'action en elles-mêmes plutôt que de représentation. Nietzsche pensait que la tragédie était quelque chose de cet ordre-là.

L'animalité, les émotions, le trouble, l'étrangeté sont des concepts qui traversent votre œuvre. D'où cela vient-il ?

Marlene Monteiro Freitas : Je suis curieuse et je suis attirée par ce que je ne connais pas ou ce que je ne comprends pas

complètement. Les mots des autres, l'étranger, l'inconnu sont pour moi fascinants. Par ailleurs, ce que j'aime le mieux et qui me semble le plus puissant au théâtre, c'est la communion entre le public et les artistes, autour d'une fiction, d'une construction mentale, d'un mensonge. Dans une fiction, on peut s'autoriser à rapprocher des choses, à les combiner alors que ça n'existe pas dans la réalité, même si cela conduit au final à une certaine congestion. J'ai toujours pensé qu'il y a une certaine intensité, une vraie force qui se dégage de ces combinaisons.

Doit-on y voir un commentaire politique des désordres contemporains ? Êtes-vous inspirée par la situation politique et sociale actuelle ?

Marlene Monteiro Freitas : Je suis souvent très touchée, perturbée voire angoissée par des choses qui m'entourent, dans la rue, dans les gares, les aéroports, aux informations... et ces choses se retrouvent dans mon travail mais de façon plus subtile. Je n'ai jamais travaillé de façon directe sur un sujet politique. Néanmoins j'ai toujours espéré que le public y voit des connexions avec ça. Les spectateurs construisent leurs propres fictions. Je pense que la scène joue un rôle pour l'humanité au niveau de l'imagination, à travers la constitution d'une communauté. Peut-être que la façon dont les danseurs et les musiciens participent à la pièce, ou la façon dont nous combinons différents éléments, correspond à ma façon à moi d'être politique sur le plateau.

Après Jaguar, vous créez une pièce de groupe, avec un nombre important de danseurs. Comment travaillez-vous avec eux ? Improvisent-ils ? Sont-ils co-créateurs ?

Marlene Monteiro Freitas : Jusqu'ici (*Mimosas*) est la seule pièce que j'ai menée en co-création, et c'est une façon très différente de travailler. Dans *Les Bacchantes*, plus de la moitié de l'équipe est constituée d'artistes avec qui je travaille depuis un bout de temps. Par exemple avec Andreas Merk depuis 2012, avec Yannick Fouassier et João Figueira depuis 2010, avec Lander Patrick, Tiago Cerqueira, Betty Tchomanga, Cookie Hesguillier, Tomàs Moital, et Miguel Filipe depuis 2014... Il y a aussi Flora Detraz que j'ai rencontrée en 2014. Nous formons une équipe de gens créatifs, avec des compétences différentes. Et bien sûr nous partageons nos idées, nos réflexions... cela nourrit la création. Mais ce n'est pas une création collective. Pendant toute une période, je travaille seule en amont. Ainsi quand nous nous retrouvons en répétition, il y a déjà plein d'éléments et d'idées qui sont là. Je sais aussi comment chacun va intervenir dans la pièce même si cela peut évoluer au cours du travail. Disons que j'ouvre les portes et qu'ensuite nous y allons ensemble en croisant nos désirs, nos sensibilités, etc. L'improvisation de même que l'écriture sont des outils dont nous nous servons pour construire une pièce. Je procède généralement en ajoutant des détails, en remplissant chaque espace blanc, pour rendre le travail plus dense, plus épais. J'aime quand une œuvre est pleine, compacte, tendue, liée ; quand c'est trop pour certaines personnes, pour moi c'est bon. J'ai aussi proposé une certaine discipline de travail, une sorte d'entraînement. Tout cela détermine la pièce.

BIOGRAPHIE

Que gardez-vous de votre expérience à P.A.R.T.S ? Revendez-vous un certain héritage ou, au contraire, vous sentez vous très loin de la manière dont vous dansiez là-bas ?

Marlene Monteiro Freitas : Je n'ai jamais travaillé directement avec Anne-Teresa de Keersmaecker, j'ai été élève à P.A.R.T.S.. C'est une très bonne école car elle propose aux étudiants un certain nombre d'outils pertinents pour développer leur propre pratique, avec leurs propres spécificités, ouvrant ainsi un large panel de possibilités, en aucun cas limité à une forme particulière. C'est l'expérience que j'en ai eu. En ce qui me concerne, des tas d'expériences ont un impact sur mon travail, par exemple certains aspects de ma culture d'origine, le Cap Vert, la gymnastique rythmique que j'ai pratiquée, le groupe Compass auquel j'ai participé, les différents chorégraphes avec qui j'ai travaillé, les danseurs que j'ai rencontrés, mais aussi certains peintres, musiciens, écrivains dont le travail peut me toucher profondément. Tout cela a une influence sur mon travail.

Qu'en est-il des accessoires avec lesquels vous jouez dans ce spectacle ? Apparemment vous aimez bien jouer avec des accessoires ?

Marlene Monteiro Freitas : J'aime jouer. Avec ou sans accessoires, cela dépend des projets. Dans *Les Bacchantes* j'ai procédé à partir d'une situation initiale : un musicien assis avec un pupitre en face de lui.

Il y a quelque chose de très caractéristique dans votre démarche, c'est la façon dont vous dansez avec votre visage, pouvez-vous nous en parler ? D'où cela vient-il ?

Marlene Monteiro Freitas : L'expression faciale est en effet très importante pour moi. Par rapport au travail que nous développons, je dirai que nous travaillons avec des silhouettes et non avec des corps (avec ou sans visages), il est donc naturel que le visage soit impliqué. Si au contraire, il s'agissait d'explorer les expressions faciales, ou quelque chose qui tient du personnage, je crois que le résultat serait très différent. Je travaille avec des silhouettes car j'ai l'impression qu'elles sont plus désobéissantes, plus libres que les personnages, un peu comme dans les dessins animés, elles sont carnavalesques, peut-être qu'elles ne suivent pas le déroulement des événements, qu'elles fonctionnent de façon plus émotionnelle. C'est une réalité différente. D'où cela vient-il ? Je ne sais pas. Souvent j'ai entendu de la part de mes proches ce genre de commentaires : « je ne te reconnais pas, ton attitude, tes gestes quand tu dances, c'est comme si tu étais quelqu'un d'autre ». Mais à un certain moment, les gens ont commencé à me demander de ne pas le faire et c'est probablement sur ce point que la chose me questionne... Pourquoi est-ce que je m'acharne à le faire quand tout le monde m'en dissuade ? C'est peut-être là quelque chose de puéril... comme quand tu fais parler tes poupées à ta place, en donnant ta voix à leurs corps, ou en empruntant leurs corps pour ta voix... Mais je trouve que c'est un outil pertinent pour l'expérimentation scénique. Compte tenu de l'importance du masque dans la culture de la Grèce antique, on s'est dit qu'on pouvait aller dans cette direction. Sur ce plan là, nous nous sommes beaucoup appuyés sur le travail de l'anthropologue française Françoise Frontisi-Ducroux.

Marlene Monteiro Freitas naît au Cap Vert où elle co-fonde la troupe de danse Compass. Elle fait des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à E.S.D. et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne). Elle travaille avec Emmanuelle Huynn, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres. Elle crée *Jaguar* avec la collaboration d'Andreas Merk (2015), *D'ivoire et chair - les statues souffrent aussi* (2014), *Paradis - collection privée* (2012-13), *(M)imosa*, co-crée avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea (2011), *Guintche* (2010), *A Seriedade do Animal* (2009-10), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), *Larvar* (2006), *Primeira Impressão* (2005), des œuvres dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité. Elle co-fonde P.O.R.K, structure de production basée à Lisbonne.

www.cargocollective.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com